

nous avons un bureaucrate d'Ottawa ou de Victoria qui venait faire un exposé au nom des gouvernements ou même un représentant des premières nations qui faisait la même chose au nom de toutes les premières nations de la Colombie-Britannique.

Les recherches nous apprennent que, si toutes les parties ne participent pas aux décisions et à la recherche de renseignements, la situation est faussée parce qu'une personne haut placée qui a la responsabilité de donner l'information a fort peu de chance de donner une image fidèle de ce qui se passe au niveau de la base.

Permettez-moi d'illustrer ce que je veux dire en prenant l'exemple d'un conseil d'éducation. Toute autre institution que nous avons créée au Canada pourrait servir tout aussi bien. Le plus haut dirigeant est à la tête d'une hiérarchie. L'information provient de la base par les voies hiérarchiques jusqu'au sommet. Le dirigeant reçoit un salaire très élevé et il est responsable de toutes les activités de son institution, qui peut comprendre des milliers de personnes. Il doit répondre de leur comportement, de leurs actes et des résultats. Peut-on croire un seul instant que ce haut dirigeant aura droit à une représentation fidèle et exacte de ce qui se passe à la base? Bien sûr que non.

Selon toutes les études effectuées jusqu'à maintenant, avant qu'ils n'atteignent le haut de la pyramide, les renseignements ont pris une toute nouvelle signification. Peu importe les motifs ou les raisons derrière ce phénomène, les renseignements qui atteignent le haut de la pyramide ne correspondent pas à la vérité. Voilà l'une des grandes raisons pour lesquelles le gouvernement de la Colombie-Britannique a choisi d'appliquer ce modèle. Il voulait que tous les partenaires et tous les participants contribuent de diverses façons à une multitude de stratégies, afin d'obtenir la collaboration de la base, qui pourra ainsi influencer sur les décisions prises par les cadres supérieurs et intermédiaires. Il s'agit d'un modèle dynamique. C'est l'un des modèles les plus efficaces qui existent actuellement dans notre société démocratique.

Ces événements communautaires commencent avec une séance d'information informelle et ouverte à tous. C'est essentiel. Il faut créer une atmosphère où les gens se sentent à l'aise. Ils doivent avoir l'impression de participer à une réunion de famille où ils peuvent exprimer ouvertement et honnêtement leurs préoccupations. Il ne faut pas qu'ils aient l'impression de participer à une réunion officielle menée par un président.

L'exposé est suivi d'une période de questions, qui représente une autre étape cruciale du processus. Ceux qui posent des questions n'ont peut-être pas la même perception des choses que le président ou les autres grands participants à cette rencontre. Ceux qui posent des questions ont peut-être vécu des expériences tout à fait différentes, ce qui influe sur la façon dont ils perçoivent les renseignements qui leur ont été communiqués pendant la rencontre. C'est lorsque leur perception des choses est déformée,

altérée ou contraire aux concepts présentés par les leaders des groupes que nous avons un problème.

• (1335)

Toutefois, à l'intérieur de ce modèle, ceux qui sont appelés à répondre aux questions de la base et à calmer ses inquiétudes doivent avoir le bagage nécessaire pour comprendre les gens qui posent les questions. Lorsqu'on applique ce modèle, il faut absolument compter sur la collaboration de représentants des premières nations qui connaissent à fond la signification de ce traité, de ce modèle et du processus.

Je préférerais qu'un membre des premières nations apte à jouer ce rôle présente une trousse d'information ou réponde aux questions soulevées par les gens des premières nations plutôt que de voir quelqu'un du ministère des Affaires indiennes, à Ottawa, venir dire aux Britanno-Colombiens que c'est ainsi et que telles sont les réponses aux questions.

Ma perception ne sera jamais la même, peu importe le temps que je travaillerai avec les membres des premières nations. J'aurai beau collaborer avec eux pendant des années, je ne percevrai jamais la situation de la même façon qu'eux tout simplement parce que je n'appartiens pas à la même culture qu'eux. Je n'ai pas grandi dans le même environnement qu'eux. Par conséquent, leur expérience diffère beaucoup de la mienne.

Les tribunes sont animées par un membre éminent de la collectivité. Plus il y a de groupes des premières nations qui passent aux troisième et quatrième étapes du processus de signature de traités, plus le CTIP inclut dans ses activités des tribunes analytiques centrées sur ce qui se passe à la table de négociations et des ateliers à l'intention des médias. Le premier de ces ateliers, qui a eu lieu la semaine dernière à Nanaïmo, a été extrêmement bien accueilli.

Une autre activité d'information publique se déroule aux niveaux régional et local. Dans le cadre des procédures d'intervention immédiate, les trois parties aux négociations établissent un groupe de travail tripartite d'information publique pour appuyer les négociations. C'est essentiel. On a beau avoir la plus dynamique, la plus bouleversante, la plus excitante, la plus enrichissante des expériences dans le cadre de la tribune publique, si l'information qui y est partagée et générée n'est pas transmise aux autres membres de la collectivité qui ne pouvaient pas y participer, tout cela ne sert à rien. Tout ce qu'on fait, c'est contribuer à élargir le fossé entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas.

Il devient par conséquent beaucoup plus difficile de convaincre les gens qui n'ont pas la connaissance directe nécessaire pour vraiment saisir ce qui se produit. S'ils posent des jugements fondés sur l'ignorance, nous avons alors un problème. Tout ce qui est proposé dans les médias suscite alors des réactions négatives.

Le traitement de l'information, les médias participants, leur perception et le genre d'interprétation qu'ils donnent revêtent une importance capitale.